Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 5

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185127

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un délicieux portrait de femme m'a frappé; j'en ai cherché l'auteur dans le livret, et je suis venu. Voilà ma triste odyssée.

— Si mon faible talent peut vous faire retrouver au moins l'ombre de votre Pénélope, j'en serai bien heureux, mais ce n'est pas l'affaire d'un instant.

— Enfin, je vous verrai travailler, je vous aiderai de mes souvenirs, et pendant ce temps la vie me semblera moins amère.

Ils prirent alors jour et heure et furent exacts au rendez-vous; mais le portrait, fait avec conscience, avançait bien lentement.

Après quelques séances, pendant lesquelles la conversation initiait les trois interlocuteurs à leur existence mutuelle, le vieillard dit à ses hôtes :

— Tenez, mes enfants, je vous avoue avec tristesse que cette ascension quotidienne est au-dessus de mes forces, et cependant je ne puis renoncer à l'espoir si doux d'avoir un portrait qui sera pour moi une consolation. Si vous pouviez transporter pour un certain temps votre atelier à mon hôtel... Mais, ajouta-t-il avec un mouvement subit, une idée lumineuse m'arrive! Tenez-vous beaucoup à votre Paris? voudriez-vous partir avec moi, et faire plus à l'aise ce portrait, dans le salon et au milieu des meubles de mon Emma? Oh! dites-moi vite oui! Vous m'êtes déjà sympathiques tous les deux; je vous aimerai, je ne serai plus seul, et... si ce séjour et cette vie ne vous déplaisaient pas trop, après moi vous conserveriez mes biens...

L'impression que ces quelques mots produisirent sur Adrien fit tomber le pinceau de ses mains; il ne pouvait en croire ses oreilles; il regardait Marie, aussi étonnée que lui.

— Oh! reprit le vieillard en souriant avec émotion, ne vous récriez pas : c'est moi qui serai votre débiteur, car une bonne fille est un trésor inestimable pour un vieillard.

— L'Italie! Rome! mais c'est tout ce que rêvait mon imagination d'artiste. Puis-je croire à tant de bonheur! s'écria Adrien avec élan.

— Et vous, madame, reprit le vieillard, aussi ému que lui, votre belle figure se couvre de larmes .. que dois-je craindre ou espérer ?

— Quand vous avez sonné à notre modeste logis, dit Marie en lui tendant la main, nous désespérions de l'avenir, et je disais à mon mari pour lui donner de la force : « C'est peut-être la Providence! » Eh bien! c'etait elle en effet. Nous sommes orphelins tous deux, nous ne regretterons rien de cette brillante capitale, qui offre plus de déceptions que de vrai bonheur, et, si vous voulez voir en nous vos enfants, nous vous chérirons comme le meilleur des pères.

En disant ces mots, elle prit la main de son mari et ils se jetèrent tous deux dans les bras que leur tendait le vieillard.

H. Roux-Ferrand.

Une réclame industrielle, digne de figurer parmi les plus célèbres, a été distribuée à profusion dans les rues de Paris, à l'occasion de la grande fête nationale du 30 juin. La voici :

FÊTE NATIONALE DU 30 JUIN.

M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser à M. le préfet de la Seine une lettre dont voici un extrait :

« Afin de donner un caractère plus général à » cette fête, et de la rendre accessible à tous, je » pense qu'il serait bon de nous assurer le con- » cours de tous les habitants. C'est pourquoi je » crois pouvoir m'adresser à l'initiative privée et à » la bonne volonté de tous.

» (Signé) De Marcère. »

Pour répondre à ce désir; pour prêter votre concours à cette fête nationale; pour que vos cœurs en fête ne battent que dans des corps vêtus d'habits de fête :

Citoyens de Paris!
Délégués des Départements!
Etrangers de tous pays!

A CRÉMIEUX FILS,
Tailleur.

Vous ouvre ses vastes magasins et vous donne pour 35 francs

Le plus joli vêtement de la saison, en drap haute nouveauté, fait sur mesure, en 48 heures.

Allez tous, allez, avant le 30 juin, 97, rue Richelieu, 97 (au coin du passage des Princes).

Le mot de la charade contenue dans notre précédent numéro est : *Réformes*.

Sur 52 réponses qui nous sont parvenues, une seule est juste, celle de Mme Jules Ney, notaire à à Lausanne, qui a obtenu la prime.

En voici une nouvelle pour laquelle nous donnerons en prime un portrait photographique de M. Dubs, avec un joli encadrement.

Mon second du premier facilite la marche,
Et jamais, sans mon tout, Noé n'eût construit l'arche.

La prime sera délivrée après un tirage au sort entre les noms des abonnés qui auront deviné d'ici à mardi, à midi.

Le fait s'est passé à Lausanne, chez M. Eytel, pendant le fameux congrès de la paix. Victor Hugo racontait que lui, insulaire de Jersey, n'avait jamais pu se décider à traverser l'Océan, malgré les pressantes sollicitations qui lui avaient été adressées par les Yankees. On lui avait même offert un million de francs pour donner des conférences à New-York. Tout fut inutile; une répugnance invincible ne le lui permit absolument pas. A peine eut-il achevé son récit qu'un pauvre diable d'auditeur se tourna vers le grand poète et lui dit : « *Pardon, M. Victor Hugo, n'y aurait-il pas moyen d'y aller à votre place ?* »

Théâtre. — La représentation des *Danicheff* donnée jeudi, et qui sera sans doute répétée, a eu un double succès pour notre troupe : salle comble et choisie ; excellente interprétation de cette œuvre si bien écrite, si intéressante du commencement à la fin. A la sortie, on entendait dans tous les groupes ces réflexions, qui sont pour nous, le meilleur éloge qu'on puisse faire de cette soirée : Ah ! c'est bien. — C'est fort bien joué. — J'ai eu beaucoup de plaisir, etc., etc. Espérons donc que M. Gaillard, qui fait tant de sacrifices pour nous être agréable, retrouvera souvent un auditoire aussi nombreux et aussi sympathique.

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY